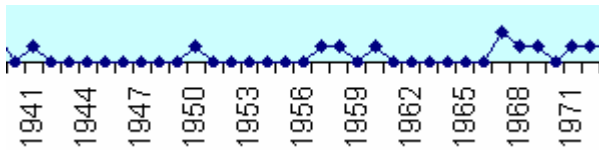




Le chaînon manquant !

Histoire



Dans la reconstitution graphique des publications de haïku français, une période d'inactivité apparaît entre la deuxième guerre mondiale et la fin des années 60, à quelques exceptions près (voir graphique page suivante).

Plusieurs explications, l'une n'excluant pas l'autre, ont été avancées :

- « Les périodes agitées de la seconde guerre mondiale et de la reconstruction qui s'en est suivie furent peu propices aux publications de haïku. » ai-je écrit dans mon guide d'écriture¹. Comme ce creux dans l'histoire du haïku français correspond approximativement aux Trente Glorieuses (1947-1973), l'explication paraît logique. Toutefois, il faudrait réétudier cette affirmation au vu des livres et revues de tankas (voir graphique ci-dessous).
- « Il faudra attendre la fin des années 60 pour que réapparaisse le genre. La mode est à la vitesse, à la (sur)consommation, à la volonté de dominer la nature, à l'ouverture aux cultures américaines. Le haïku français des origines a été un peu oublié, et le haïku devient zen, spirituel. Probablement en opposition au mode de vie de cette époque. En raison, également, de la découverte d'auteurs américains, comme Jack Kerouac ou James W. Hackett, et de la publication des quatre volumes 'Haïku and senryu' de l'américain Reginald Horace Blyth²». Il est fort probable que cette mouvance (Blyth, Kerouac, Snyder, ...) ait redonné vie au haïku français des années 70. Ce qui n'explique pas pour autant l'abandon du haïku dans les années 1942-1966
- le Japon est devenu un ennemi. « Le jaillissement bref, discret mais intense d'une pensée ou d'un sentiment épars et transitoire, d'une sensation, comme règle fondamentale du poème, ne répondait peut-être pas au génie de la langue française. Mais sur le plan social et historique, on peut dégager les raisons les plus probables d'un certain abandon du haïku en France. En effet, si la Première Grande Guerre favorisa son éclosion, on peut dire que la seconde produisit un effet opposé. Quand la France vit alors le Japon se ranger au nombre de ses ennemis, elle eut raison de désespérer d'une civilisation qui délaissait ses "jardins" pour des "champs de bataille". » écrit Bernadette Guilmette³. Cela n'explique pas qu'une « école du tanka international » ait vu le jour dès les années 1948, à Paris, sous la houlette de Hisayoshi Nagashima, japonais parti vivre en France en 1923 (la veille du tristement célèbre tremblement de terre de Tōkyō). Cette école organisait des séances mensuelles artistiques et culturelles afin de mieux faire connaître le Japon aux occidentaux. Hisayoshi Nagashima et Jehanne Grandjean alternaient leurs conférences sur le tanka de prestations d'artistes (musique, théâtre, ikebana, etc.) japonais. Très vite leurs séances eurent un certain retentissement car de prestigieux invités et parrains y étaient présents.

En intégrant les publications de la revue du tanka international (trimestriel enregistré ici d'octobre 1953 à juillet 1971), et les livres de tanka des années 50 et 60, la courbe a une toute autre allure, comme le montre le graphique page suivante. Celui-ci porte sur l'ensemble des publications (revues, livres, articles) référencées avec un des mots suivants : tanka, haïku, haïkai ou renku. Soit plus de 700 références, dont la moitié de 1998 à 2006. Cette dernière année étant un maximum que 2007 n'aura pas réussi à dépasser.

Pour relativiser ces chiffres, n'oubliez pas que :

- il est particulièrement difficile de retrouver la trace d'anciens ouvrages de haïku si l'auteur n'a pas intégré ce mot à son titre
- aujourd'hui, la communauté haïku dispose de moyens de communication qui nous permettent d'avoir connaissance de la plupart des ouvrages édités.

¹ 'Tout sur les haïkus' - Aléas 2006 (page 27)

² Dominique Chipot in 'Tout sur les haïkus' - Aléas 2006 (page 27)

³ in 'Anthologie canadienne' préparée sous la direction de Dorothy Howard et André Duhaime - éditions Asticou





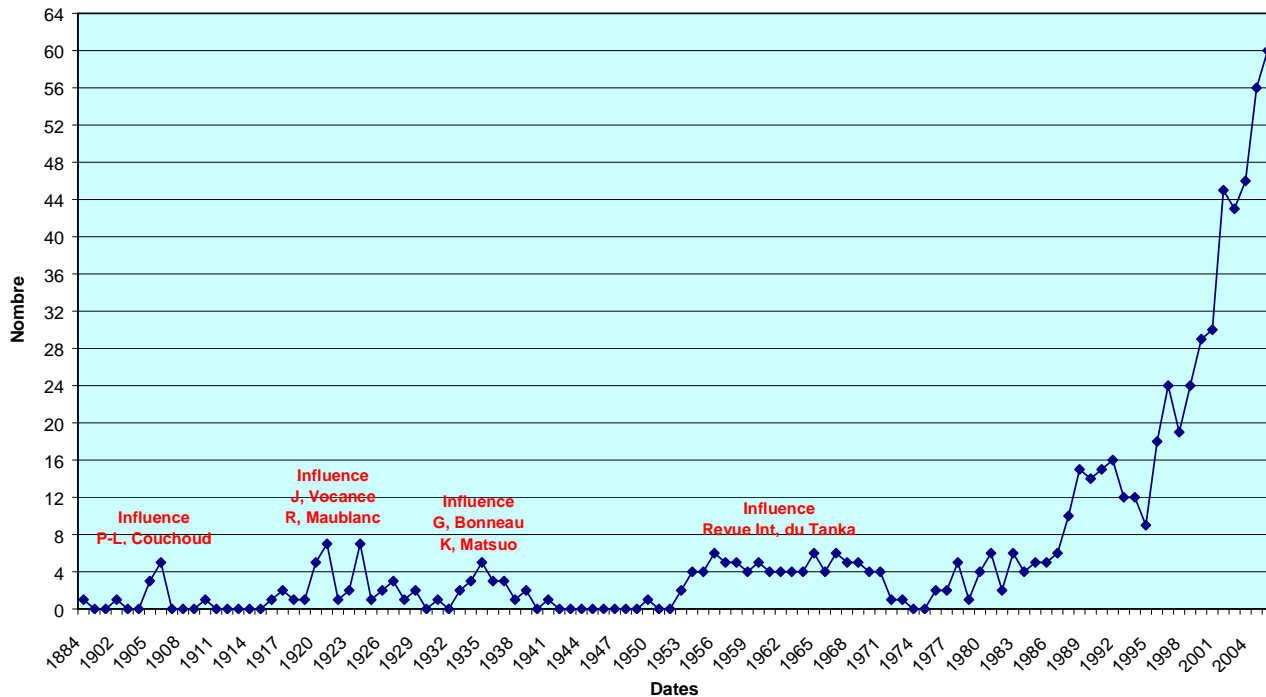
Le chaînon manquant !

Histoire

Si le temps d'abandon du haïku reste inchangé (1942 à 1966), nous constatons que les français se sont désintéressés de la poésie japonaise pendant moins de 10 ans seulement (1942-1949).

Nous n'avons donc pas perdu la trace d'un quelconque chaînon manquant. Il faut simplement admettre que le haïku a connu une période de latence dans les années 42-66, comme ce fut le cas, à plusieurs reprises, dans l'histoire du haïku japonais.

Publications (haïku, tanka, renku, haikai)



En France, j'expliquerais ce phénomène par trois faits :

- Les précurseurs ont choisi d'autres voies. Paul-Louis Couchoud a délaissé le haïku pour s'intéresser plus particulièrement à la théologie ; René Maublanc a choisi la philosophie ; Jean Paulhan a préféré la poésie occidentale ; Julien Vocance est le seul à avoir continué la pratique du haïku, avec beaucoup de libertés, parfois.
- L'esprit du haïku a été trop souvent galvaudé (comme il l'est encore aujourd'hui par certain(e)s) à tel point que la frontière avec la poésie brève n'était plus clairement définie.

Ce que remarque Hisayoshi Nagashima dans le Revue du Tanka International n°6 (de janvier 1955) : « *Vos petits poèmes n'ont aucun rapport avec le Haïku ou le Tanka; ce sont simplement des poèmes français, imaginés, en raccourcis.* » ... « *Chacun composait le haïku à sa manière, et les amateurs, s'inspirant les uns des autres, ne firent que multiplier les erreurs à l'infini...* »

- Le haïku s'étant perdu dans les méandres de la poésie pour devenir insignifiant et sans vie, les auteurs ont préféré suivre la voie de la brièveté tracée par des poètes tels que Bonnefoy, Guillevic ou Jacottet.

Espérons que l'effet de mode (clairement identifié sur le graphique) que traverse aujourd'hui le haïku (porté par la vague d'un intérêt grandissant pour l'Orient) ne réduira pas à néant tous les efforts accomplis depuis la fin des années 70 pour mieux le faire connaître, et que la qualité du haïku résistera aux actions qui visent à diffuser des haïkus médiocres.

Puisque l'heure des vœux est arrivée, c'est ce que je souhaite ardemment.

Dominique Chipot

